

HOMELIE POUR LE 2^{ème} DIMANCHE DE PAQUES – 23 AVRIL 2017

C'était après la mort de Jésus, le soir du 1er jour de la semaine.. Les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient. Pourquoi avaient-ils verrouillé les portes? Après l'exécution de Jésus, leur Maître et ami, ils avaient peur des juifs, peur de subir le même sort. Lorsque Jean écrit son Evangile 50 ans après les événements, nous sommes toujours dans un contexte de peur et de persécution. Chaque dimanche les disciples ont pris l'habitude de se réunir chez l'un ou chez l'autre. Ils s'accueillent, ils se comptent. Il y en a qui manquent. Ils verrouillent la porte. Ils ont peur.

Mais la célébration de l'eucharistie les reconforte, leur redonne le courage de vivre et de témoigner de leur foi.

« La paix soit avec vous ! », dit Jésus à ses disciples. Il répète: « la paix soit avec vous ! » Les disciples ont le coeur rempli de joie, nous dit St Jean.. La présence de Jésus au milieu de ses amis remplit leur coeur de paix et de joie. Jésus souffle sur ses disciples, il leur donne son Esprit. Pour St Jean, le soir de Pâques c'est déjà la Pentecôte. La joie de Pâques ils ne doivent pas la garder pour eux, la mettre en conserve. Jésus les envoie dans le monde pour lutter contre le mal, faire oeuvre de paix, de pardon, de miséricorde.

8 jours après, les disciples sont à nouveau réunis. De nouveau ils ont verrouillé les portes. Comme quoi ce n'est jamais gagné. La peur est revenue. Il est difficile de vivre sa foi, de témoigner de sa foi. Nous sommes encore le dimanche. Jésus vient au milieu de ses disciples quand ils sont réunis le dimanche; jour du Seigneur.

Thomas, surnommé le jumeau, est un peu notre frère jumeau. Nous lui ressemblons. Thomas a besoin de signes pour croire; il a besoin de toucher. Jésus l'invite à mettre le doigt sur les plaies de ses mains, et sa main dans la plaie de son côté. L'évangéliste ne nous dit pas si Thomas a accompli ces gestes, il nous relate simplement le magnifique acte de foi de Thomas: mon Seigneur et mon Dieu » Et la remarque de Jésus qui s'adresse aussi à nous: «Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

Nous aussi, pour croire au Christ ressuscité, comme Thomas, nous avons besoin de signes. Les hommes d'aujourd'hui, pour croire au Christ ressuscité, ont besoin de signes. Car aujourd'hui, comme il y a 2000 ans, les peurs sont là, bien présentes, et aussi les risques d'enfermement. Les peurs sont multiples :

Peur de l'avenir incertain à cause des difficultés économiques et sociales, peur du chômage, peur des jeunes des banlieues, peur du terrorisme, des attentats, peur de l'étranger, peur de l'immigré, peur des musulmans.

Et aujourd'hui encore, comme les apôtres enfermés au cénacle, les portes bien verrouillées, aujourd'hui encore nous sommes guettés par la tentation de l'enfermement. Tentation de fermer les frontières, tentation du repliement, tentation du rejet, et finalement, tentation de l'égoïsme.

Alors, nous avons besoin de signes. Peut-être les mêmes signes que les premiers chrétiens. La Parole de Dieu nous éclaire. Regardons la première lecture, dans les Actes des apôtres. Il nous est dit : « tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils

vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous, en fonction des besoins de chacun. »

Bien sûr, ce récit est un peu idéalisé ; on voit dans d'autres passages du Livre des Actes que la réalité n'était pas toujours aussi rose. Il y en avait qui trichaient. Mais quand même, c'était un bel exemple de partage des biens et de fraternité.

On voit dans un autre passage que les premières communautés avaient aussi des problèmes avec les étrangers. Les veuves, d'origine grecque, les plus pauvres, se sentaient délaissées dans la communauté. On s'occupait de préférence des veuves d'origine juive. Alors les apôtres ont choisi 7 hommes, qu'on appellera plus tard des diacres, pour la distribution de la nourriture aux veuves d'origine étrangère.

Le monde d'aujourd'hui a besoin de paroles et de signes de fraternité.

Je retiens deux exemples, d'origine très différente :

Une parole d'Eglise : celle de Georges Pontier, le président des évêques de France. Il dit :

« Aujourd'hui, la fraternité a besoin d'être remise à la première place. La fraternité, c'est-à-dire l'engagement concret en faveur des plus défavorisés, les chômeurs, les migrants, les réfugiés venus en France en fuyant les conditions de vie devenues dangereuses ou misérables dans leur pays d'origine. Nous ne pouvons pas penser notre avenir, chacun replié sur soi-même. Notre conviction chrétienne nous appelle à la fraternité universelle. »

L'autre exemple : c'est un rassemblement qui a eu lieu à Paris, le jour de Pâques. 500 000 personnes, surtout des jeunes, sur les champs Elysées pour le rassemblement appelé « printemps solidaire ». On en a très peu parlé à la télé et dans les journaux.

A cette occasion un appel a été lancé. En voici un extrait :

« l'heure est venue de se tourner vers l'autre, celui qui occupe avec nous la seule maison commune dont nous disposons... »

L'heure est venue de comprendre que les difficultés de l'autre sont aussi les nôtres : l'inégale répartition des richesses, le drame des familles qui fuient leur pays, et se heurtent mortellement aux rivages de l'Europe, la faim, le ravage des épidémies, les conflits, les dérèglements climatiques...

Les murs érigés pour fermer les yeux sur la détresse humaine, la peur de l'autre, nous n'en voulons pas...

La jeunesse française veut une solidarité sans frontière et juge nécessaire l'aide de la France aux pays les plus pauvres...

Le progrès, le sens que chacun veut donner à sa vie ne peut naître de l'égoïsme, du repli sur soi et de l'indifférence à l'égard du monde... »

Oublions nos peurs, chers amis, vivons la fraternité. Je suis témoin qu'à travers la France, beaucoup de chrétiens, en particulier depuis le rassemblement de Lourdes, Diaconia 2013, et depuis les appels du pape François, beaucoup de chrétiens vivent cette fraternité : cela se traduit : repas partagé, tables ouvertes, solidarité avec les chômeurs, défense de l'emploi aide au développement à travers le CCFD, accueil des réfugiés à cause de la guerre et de la faim. Ce sont là des signes qui nous aident à croire que le Christ est vivant, ressuscité.